Sur une Météorite nouvellement parvenue au Muséum,

par M. le Professeur Stanislas Meunier.

La Collection de Météorites a reçu tout récemment de l'un de ses plus zélés correspondants, M. le Marquis Antonio de Gregorio (de Palerme), que je me fais un devoir de remercier publiquement, un échantillon fort intéressant. C'est un très petit éclat d'une Météorite tombée le 22 janvier 1910 à Vigarano Pieve, près de Ferrare, et qui, bien qu'elle soit représentée largement, puisque le bloc principal pèse plus de 11 kilogrammes, paraît difficile à obtenir [1]. D'après ce que m'écrit M. de Gregorio, le propriétaire se refuse à tout morcellement et demande pour le tout la somme de 100,000 francs.

Cependant des minéralogistes italiens ont déjà pu examiner cette roche extraterrestre, et spécialement M. Aristide Rosati, qui a publié un examen microscopique [2]. L'examen que j'ai fait de notre échantillon m'a confirmé que la nouvelle Météorite est presque identique à celle qui est tombée à Renazzo le 15 juin 1824. Il faut donc la ranger dans le type lithologique que j'ai institué dès 1870 sous le nom de *Renazzite* [3].

Je mets sous vos yeux une magnifique photographie qui fait admirablement ressortir les traits essentiels de la structure microscopique de la Météorite de Vigarano. On y voit nettement la matière vitreuse noire générale et les sphérules (*chondres*) disséminés de tous côtés et qui consistent, les uns en grains d'olivine, d'autres en aiguilles d'enstatite, et certains autres en un mélange de ces deux minéraux. Cette photographie est l'œuvre de M. le Dr Latteux, si avantageusement connu dans le monde médical et qui est en même temps un grand amateur de Météorites. Il possède une superbe collection de ces roches tombées du ciel, et notre Collection a profité à diverses reprises d'échanges contractés avec M. Latteux. Depuis un certain temps, il se consacre à l'iconographie microscopique des Météorites et il a déjà exécuté plusieurs centaines de planches d'un haut intérêt.

A cette occasion, il est intéressant de remarquer que le type Renazzite ne renferme encore aujourd'hui que trois représentants tout à fait caractérisés (outre deux chutes voisines, mais cependant faciles à distinguer) et que c'est une des catégories de Météorites les plus nettement reconnaissables. On doit même s'étonner de la méconnaissance que divers auteurs en ont faite, et par exemple M. Brézina, ancien directeur de la Collection impériale de

(1) Pendant l'impression de cette note j'ai pu faire l'acquisition d'un spécimen de 134 grammes qui permet un examen complet provenant d'un second bloc.

(2) *Atti della reale Accademia dei Lincei*, XI, 841, et XX, 25. On annonce que M. Calzolati fait actuellement une analyse chimique.

(3) Stanislas Meunier, *Le Cosmos* du 19 févr. 1870 (et tirage à part in-8°, Paris).

Vienne, qui encore en 1895, dans une classification qui est adoptée par beaucoup d'auteurs, range la pierre de Renazzo dans une série dite *Schwarze Chondrit,* avec des Météorites comme Farmington (1890), Mac Kinney (1870), Bishunpur (1895), etc., qui ne lui ressemblent pas du tout [1].

C'est probablement en vertu d'une circonstance tout à fait fortuite que la Météorite de Vigarano, sensiblement identique à celle de Renazzo, est tombée presque exactement au même lieu, tout près de Ferrare, à soixante-seize années de distance. Remarquons seulement qu'une singularité du même ordre se reproduit à l'égard d'un type lithologique tout aussi exceptionnel auquel j'ai donné en 1881 le nom de *Banjite.* Nous ne connaissons que trois Météorites se rangeant dans ce type, et sur ce nombre il y en a deux qui sont tombées dans le minuscule pays de Serbie : l'une, celle de Soko Banja, le 13 octobre 1872, par 43° 41′ N. et 21° 34′ E.; l'autre, celle de Jelica, 17 ans plus tard, le 1er décembre 1889, par 43° 54′ N. et 20° 21′ E. La ressemblance de l'une à l'autre est si intime qu'il ne faudrait pas mélanger inconsidérément les échantillons qui les concernent l'une et l'autre. Ajoutons que, dans son travail de 1895, M. Brezina, déjà nommé, a placé ces deux pierres en deux types différents : la première dans les *Kugel-Chondrit,* avec Montrejeau (1858), Motta dei Conti (1868) et Tieschitz (1878), qui en diffèrent profondément, et l'autre dans un type dit *Amphotérite,* où les Chondres manqueraient!

Sans tirer de conclusions de cette singulière distribution géographique, on peut remarquer encore que pour des catégories beaucoup moins bien définies, et dès lors comprenant beaucoup plus de termes, on a cru observer une sélection comparable. C'est ainsi que le territoire des États-Unis s'est signalé par le grand nombre relatif de blocs de fer météoriques recueillis à sa surface, et qu'au contraire les Météorites pierreuses paraissent tomber avec une certaine prédilection dans les Indes anglaises. Ces particularités sont de la même nature et peut-être de la même valeur que celles qu'on a cru reconnaître pour la distribution soit d'après les saisons de l'année, soit d'après les heures du nycthéméron.

Sur l'efficacité orogénique des tremblements de terre,

par M. le Professeur Stanislas Meunier.

Les escarpements des montagnes sont unanimes à proclamer le rôle prépondérant des géoclases, ou failles à rejet, dans le phénomène orogénique, et il est impossible de concevoir l'intervention nécessaire de ces grandes

[1] Brezina, *Annalen des K. K. Naturhistorischen Hofmuseums,* X. Cahiers 3 et 4, 1895; Vienne.